

pression se constatent au moyen d'un baromètre. Le baromètre est un instrument qui sert à indiquer les différentes pressions atmosphériques. Il se compose essentiellement d'un tube en verre d'environ 80 centimètres de hauteur, fermé hermétiquement à l'extrémité supérieure. Ce tube, étant rempli de mercure, est retourné, l'ouverture en bas, dans une cuvette. Le mercure du tube descend, vacille quelque peu, puis s'arrête à un endroit fixe. Le poids de la colonne de mercure est précisément égal au poids d'une colonne d'air de même diamètre et s'élevant jusqu'aux couches supérieures de l'atmosphère. On donne souvent au baromètre la forme d'un siphon.

La baromètre indique les probabilités du temps.

J. D.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

I

Il y a deux choses pernicieuses dans le gouvernement des peuples, auxquelles on n'apporte presque jamais aucun remède : la première est une autorité injuste et trop violente, la seconde est le luxe qui corrompt les mœurs.—En plaignant les autres, nous nous consolons nous-mêmes ; en consolant leurs malheurs, nous sentons moins les nôtres.—Les femmes polissent les mœurs ; elles donnent le sentiment des bienséances, elles sont les vrais précepteurs du bon ton et du bon goût.—Il est relativement à nous des êtres accomplis, et d'autres qui semblent imparfaits ou difformes. Les premiers sont ceux dont la figure nous paraît agréable et complète, toutes les fonctions (*nous paraissent*) faciles et naturelles. Les autres, qui nous paraissent hideux, sont ceux dont la forme est trop différente des formes ordinaires, desquelles nous avons reçu les premières sensations.—On a honte d'avouer qu'on a de la jalousie, et l'on se fait honneur d'en avoir eu.—La Grèce, placée au cen-

tre de l'ancien continent, baignée de trois côtés par la mer, bordée de rivages, découpée par des golfes profonds, abondante en havres abrités, semblait destinée à devenir le point central du commerce de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe.—Les astres paraissent, disparaissent et semblent se rallumer et s'éteindre.—Les places où nous aspirons ne sont jamais, selon nous, données au mérite.—Il y a de si grandes héliotropes qu'on en fait quelquefois des pierres à couvrir des tombeaux.—Ne pas écrire correctement, c'est dévoiler le peu d'instruction qu'on a reçu.—La paresse étouffé plus de talents que l'activité n'en a développés.—L'amour-propre est comme ces instruments qui servent et nuisent tout à la fois.—L'esprit qui prend la place du jugement est très pernicieux.—Les biens sont rarement pour ceux qui les ont acquis.

II

Le défaut d'éducation se reconnaît à l'oubli des convenances.—Sur les plaies que la nuit a rendues plus douloureuses, le jour verse une liqueur bienfaisante qui les cicatrise.—Les vices qui ont grandi avec nous sont difficilement déracinés.—La flatterie est l'écueil contre lequel viennent se briser les maximes des plus sages.—Un refus est moins accablant pour les malheureux qu'une charité sèche et dédaigneuse.—Le tempérament mélancolique est moins une constitution particulière du corps qu'une véritable maladie, dont les degrés peuvent varier à l'infini, depuis une certaine originalité dans le caractère jusqu'à la manie la plus décidée.—Former des conjectures, c'est s'exposer aux moqueries de la fortune.—Le bonheur de soulager des infortunés est le plus grand qu'on puisse goûter dans la vie.—L'exception d'une loi générale est souvent dans la nature le fondement d'une loi nouvelle.—Lorsque la réalité nous échappe, nous nous